



Dans la salle Art déco de la rue Cortot, les amateurs ne cachent pas leur impatience. Les mélomanes sont ici chez eux, habitués des programmes exigeants et confidentiels. En ce mardi de janvier, c'est la *Sonate pour piano* de Liszt qui attise la curiosité du public. Monument du répertoire, d'une difficulté technique et d'une longueur exceptionnelles, elle a été, en 1914, transcrite pour deux pianos par Saint-Saëns. Le manuscrit autographe, longtemps oublié dans les rayonnages de la BNF, a été exhumé au début des années 2000 par une musicologue canadienne, mais très rarement joué, et jamais enregistré. «Tout le monde possède sa vision de cette œuvre, explique Arthur Ancelle. Y toucher, c'est presque sacrilège. Peu de duos s'y sont risqués.» Et pour cause: déjà redoutable à un seul piano, la sonate s'avère encore plus délicate pour deux instruments. «Il faut être totalement à l'unisson, poursuit Ludmila Berlinskaïa.

musicien. Avec Ludmila, le délice s'est fait dès le premier cours.» Même impression du côté de la professeure russe, de 21 ans son aînée. «Je le trouvais trop vieux pour être mon élève, mais en fait cette idée de devoir tout faire très jeune est une hérésie. Le talent, on l'a ou on ne l'a pas. Mais quand on l'a, il peut se développer toute la vie.» La jeune femme sait de quoi elle parle: pianiste depuis son plus jeune âge, elle grandit au milieu de la fine fleur de la musique soviétique au foyer de Valentin Berlinsky, violoncelliste mythique du quatuor Borodine. À la maison, se côtoient Rostropovitch, Chostakovitch ou encore David Oïstrakh, mais aussi les criminels que sa mère, avocate, accueille avec une bouteille de vodka. À 13 ans, elle fait «sa crise d'adolescence» et décide de faire du cinéma en tournant dans un film de science-fiction dans lequel elle interprète plusieurs chansons. Le long-métrage est resté un film culte dont tous les Russes connaissent encore les mélodies par cœur, mais la jeune femme, influencée «par une légère pression paternelle», revient au piano avec

Arthur Ancelle et Ludmila Berlinskaïa

Sonate appassionata

Couple à la scène comme à la ville, ces deux pianistes viennent d'enregistrer à quatre mains en première mondiale un monument du répertoire, la sonate de Liszt transcrite par Saint-Saëns pour deux instruments*. Fille d'une légende du violoncelle russe, elle fut formée par Sviatoslav Richter. Petit-fils et arrière-petit-fils de cantatrice, il fut son élève avant de devenir son mari. Par **Pauline Sommeiet** Photo **Luc Castel**

Au moindre moment d'inattention, la sanction tombe: on n'est plus ensemble. Le travail émotionnel est immense. Après avoir joué, on est totalement vidé.» Sacré pari, donc, que relèvent les deux musiciens en cette soirée d'hiver. Et qu'importe si, en arrivant au théâtre, la pianiste se foule la cheville: elle assurera le concert comme prévu. La voici qui s'avance sur la scène, s'appuyant légèrement sur le bras de son mari. Le silence se fait, puis les premiers accords résonnent, d'abord réguliers, puis plus insistants, avant de se déchaîner dans un «déferlement de puissance» qu'Arthur Ancelle décrit comme cathartique. Pendant près d'une demi-heure, les notes s'enchaînent, virtuoses, et la communion entre les deux artistes est totale. «Évidemment que cela aide d'être un couple pour une telle interprétation, témoigne la pianiste russe, mais cela dépend du couple! Je peux le dire, car j'ai été mariée plusieurs fois. Il faut une alchimie qui évite de trop disserter sur la partition.» Pour les deux interprètes, le coup de foudre fut, de fait, aussi bien musical qu'amoureux. «Quand j'ai connu Ludmila, raconte Arthur Ancelle, j'étais en quête d'une vérité que je n'arrivais pas à cerner. Enfant, j'avais adoré apprendre, mais détesté le côté académique de la formation, aussi bien au conservatoire qu'à l'école. Mes parents, qui auraient bien aimé être bohèmes, mais qui étaient désespérément bourgeois, hésitaient à me voir embrasser une carrière de

Richter comme professeur. «La première fois que je suis venue en France, c'était pour tourner ses pages à la Grange du Meslay, à la fin des années 1970. Il m'appelait mon garçon.» Après deux mariages et une fille, elle s'installe à Paris et poursuit sa carrière de soliste tout en donnant des cours à l'école normale de musique de la rue Cortot. Jusqu'à ce fameux cours avec Arthur qu'elle décrit plus comme une «thérapie» que comme un véritable enseignement. «Il avait besoin qu'on lui dise qu'il pouvait voler de ses propres ailes.» Aujourd'hui mari et femme, ils continuent à mener conjointement leurs carrières en solo et des projets en duo, comme cette première mondiale de la sonate de Liszt enregistrée au conservatoire de Moscou pour le label Melodiya, grâce au soutien du Crédit Mutuel. «Enregistrer pour ce studio mythique, qui a gravé toutes les grandes heures de la musique soviétique, est un pur bonheur», souligne Arthur Ancelle. Prochains sur la liste: un disque autour du thème de la séparation pour elle, un programme Haydn pour lui. Et aussi la 5^e édition de leur festival La Clé des portes, du côté de Blois, pour lequel ils aiment dresser des passerelles entre musique, théâtre et littérature, et l'écriture d'un roman autobiographique pour Ludmila. De quoi nourrir, pour longtemps encore, la passion qui les unit. ●

* **Franz Liszt, 2 sonatas for 2 pianos**, Ludmila Berlinskaya & Arthur Ancelle, (1 CD), Melodiya.



Les deux artistes sont photographiés
dans le jardin d'hiver du Musée national
Jean-Jacques Henner.